

## galerie lange + pult

### Panorama

11.09. – 24.10.2020

mit John M Armleder, Luc Aubort, Francis Baudevin, Alexandre Bianchini, Valentin Carron, Sylvain Croci-Torti, Stéphane Dafflon, Philippe Decrauzat, Emilie Ding, Sylvie Fleury, Christian Floquet, Frédéric Gabioud, Fabrice Gygi, Stéphane Kropf, Olivier Mosset, Mai-Thu Perret, Christian Robert-Tissot

Die Praxis der Abstraktion in der Westschweiz vereint seit einigen Jahren verschiedenste Positionen. Diese KünstlerInnen unterschiedlicher Generationen verwenden dabei ein geometrisches Vokabular, welches Moden und Erwartungen ignoriert. So entfalten sich die Positionen eines jeden. Sie reagieren aufeinander oder überschneiden sich sogar manchmal. Dabei ist es ziemlich einfach, einer Genealogie zu folgen, Untersuchungen hinzuzufügen, Abstammungen zu erweitern. Aber lassen Sie uns einmal den umgekehrten Weg gehen.

Denkt man an die Praxis der Abstraktion in der Westschweiz, müssen wir feststellen, dass die Schweiz ein Land ist, in welchem Abstraktion an sich nicht existieren kann. Die Schweiz ist eher ein Bündel von Bildern – eine plastisch ästhetisierte Konstruktion. Es gibt keine Bahnlinie, keine Strasse, keine Stadt, keinen Raum, welche nicht von äusseren Betrachtern gestaltet werden. Wir leben in einem idealisierten Fenster: in einem Rahmen. Wenn wir dazu noch unser kompromissbasiertes System sozialer Beziehungen hinzudenken... wird es offensichtlich, dass in der Schweiz keine Abstraktion möglich ist.

Die Schweiz gleicht per Definition fast schon einem gemalten Raum. Jedes Landschaftsfragment entspricht einem Gemälde in einem Museum, einem Wohnzimmer, einem Lager, irgendwo, und jeder denkt darüber nach. Gleichzeitig wird die Schweizer Identität aber auf einer persönlichen Ebene in Fragmenten und Gegensätzen für alle sichtbar. In der Regel ist man nämlich kein Schweizer per se, sondern lebt in Genf, kommt aus Bern, spricht Französisch, oder hat eine Mutter aus dem Wallis... es scheint leichter sich über seinen eigenen Dialekt zu definieren. Es ist demnach fast natürlich, sich jenseits des Bildes in einem formalen Raum zu sehen, der sich als radikale Minderheit versteht. Von der scheinbar klaren Trennung zwischen Abstraktion und Figuration nehmen die Westschweizer Künstlerinnen und Künstler also gewissenhaft Abstand, um ihre absurden Grenzen auszuloten. Weit vom Zentrum entfernt, am Rand der Postkarte, scheinen sich die entschlossenen und komplexen Positionen mit Vergnügen und Lässigkeit anzusammeln. Auf diese Art verschieben die KünstlerInnen langsam den Rahmen.

Die Verwendung dieses gemeinsamen Vokabulars, welches die Geometrien absichtlich auf Abwege führt, verkörpert eine aufrichtige Neubesinnung auf die eigentliche Definition des Bildes, der Objekte und des Gemäldes. Den KünstlerInnen, die in der sprachlichen Minderheit stehen und in einem von anderen dargestellten Raum abgebildet werden, bleibt nur noch die gemeinsame Vorliebe für das Extrahieren und Projizieren auf ein Anderswo. Wenn die meisten, die in dieser Ausstellung gezeigt werden, die gealterte Bevormundung der Abstraktion akzeptieren würden, bin ich überzeugt, dass sie deren ausserordentliche, augenblickliche Fluidität der Wahrnehmung zum Ausdruck bringen wollen. Es geht nicht nur darum, hier zu sein, sondern vor allem mit anderen anderswo zusammen zu kommen.

Schliesslich könnte die Ausstellung genauso gut unter dem Titel «Gegen das Panorama» stehen.

Samuel Gross

# galerie lange + pult

## Panorama

11.09. – 24.10.2020

avec John M Armleder, Luc Aubort, Francis Baudevin, Alexandre Bianchini, Valentin Carron, Sylvain Croci-Torti, Stéphane Dafflon, Philippe Decrauzat, Emilie Ding, Sylvie Fleury, Christian Floquet, Frédéric Gabioud, Fabrice Gygi, Stéphane Kropf, Olivier Mosset, Mai-Thu Perret, Christian Robert-Tissot

Depuis plusieurs années en Suisse romande, la pratique de l'abstraction semble fédérer des positions très diverses. Des artistes de plusieurs générations paraissent se relayer et déployer un vocabulaire géométrique faisant fi des modes et des attendus. Les positions de chacun se déploient, se répondent ou se croisent parfois. Il est assez simple de suivre une généalogie, d'ajouter des scansions, de prolonger des filiations. Mais pour une fois, prenons en le contre-pied.

Si l'on veut parler d'une pratique de l'abstraction en Suisse Romande, il faut admettre que l'on parle d'un pays (la Suisse) dans lequel l'abstraction en soi ne peut pas exister. En effet, la Suisse n'est qu'un faisceau d'images. La Suisse est en soi une construction plastique esthétisée. Aucune ligne de chemin de fer, aucune route, aucune ville, aucun espace qui ne soit modelé par des regardeurs extérieurs. Nous vivons dans une fenêtre idéalisée : dans le cadre. Si nous ajoutons à cela notre système de relations sociales basé sur le compromis... évidemment qu'aucune abstraction n'est possible en Suisse.

La Suisse est un espace peint presque par définition. A chaque fragment de paysage correspond une peinture, dans un musée, un salon, un dépôt, quelque part, et tout le monde y pense. Mais parallèlement, un niveau plus personnel, l'identité suisse est révélée à chacun par fragments et par oppositions. On est le plus souvent pas Suisse, mais résident à Genève, originaire de Bern, parlant français, de mère valaisanne... ect... comme s'il était plus simple de se définir par choix de l'énoncé.

C'est donc presque naturellement que peut se penser ici un au-delà de l'image dans un espace formel qui se sait radicalement minoritaire.

Ainsi, depuis l'apparente claire partition entre abstraction et figuration, les artistes Suisse romands se chargent d'en détourner consciencieusement les absurdes limites. Loin du centre, sur la marge de la carte postale, semblent s'accumuler avec plaisir et apparente nonchalance les prises des positions déterminées et complexes. Les artistes déplacent ainsi lentement le cadre.

L'usage de ce vocabulaire commun, détournant la géométrie, incarne une sincère remise en jeu de la définition même de l'image, des objets et de la peinture. Minoritaires linguistiquement, dans un espace dépeint par d'autres, il ne reste en effet aux artistes que le partage d'un goût commun pour s'extraire et se projeter vers un ailleurs. Si la plupart de ceux que cette exposition réunis acceptait la tutelle vieillie de l'abstraction, je suis convaincu qu'ils en énonceraient l'extraordinaire fluidité instantanée de sa perception. Il ne s'agit pas d'être simplement ensemble ici, mais surtout ailleurs avec d'autres.

Cette exposition pourrait s'appeler, en fait : Contre le Panorama.

Samuel Gross